

BRÈVE COMPARAISON DE LA RELIGION ET DE L'ÉVANGILE ⁴

RELIGION	ÉVANGILE
« J'obéis, donc je suis accepté. »	« Je suis accepté, donc j'obéis. »
La motivation vient de la peur et de l'insécurité.	La motivation vient d'une joie reconnaissante.
J'obéis à Dieu pour obtenir <i>quelque chose</i> de lui.	J'obéis à Dieu pour obtenir <i>Dieu</i> , pour lui faire plaisir et lui ressembler.
Quand les circonstances de ma vie tournent mal, je suis en colère contre Dieu ou contre moi-même, puisque je crois, comme les amis de Job, que tous ceux qui sont justes méritent une vie agréable.	Quand les circonstances de ma vie tournent mal, je lutte mais je sais que, même si Dieu peut permettre ce qui se passe pour ma formation, son amour paternel demeure au sein de mon épreuve.
Quand je suis critiqué, je suis furieux ou anéanti parce qu'il est essentiel pour moi de penser que je suis une « bonne personne ». Tout ce qui menace cette image de moi doit être détruit à tout prix.	Quand je suis critiqué, je lutte, mais il n'est pas essentiel pour moi de penser que je suis une « bonne personne ». Mon identité n'est pas construite sur la base de mes accomplissements, mais sur l'amour de Dieu pour moi en Christ.
Ma vie de prière est constituée en grande partie de requêtes et s'anime seulement quand je suis dans le besoin. Mon but principal, lorsque je prie, est de maîtriser les circonstances.	Ma vie de prière est constituée de longs moments de louange et d'adoration. Mon but principal est d'être en communion avec Dieu.
La façon dont je me vois oscille entre deux extrêmes. Si et quand je suis à la hauteur de mes critères, je me sens en confiance, mais j'ai alors tendance à être fier et peu compatissant avec ceux qui échouent. Si et quand je ne suis pas à la hauteur de mes critères, je me sens humble mais pas en confiance (j'ai le sentiment d'être un raté).	La façon dont je me vois n'est pas basée sur une image de réussite morale. En Christ, je suis à la fois pécheur et donc perdu, et accepté. Je suis tellement mauvais qu'il a dû mourir pour moi et je suis tellement aimé qu'il a été heureux de mourir pour moi. Cela m'amène à une plus grande humilité ainsi qu'à une confiance plus profonde, qui ne passe pas son temps à pleurnicher ou à fanfaronner.

RELIGION

Mon identité et mon amour propre sont fondés essentiellement sur la quantité de mes efforts et sur mon niveau de moralité. Je *dois* donc mépriser ceux que je perçois comme étant des paresseux ou des immoraux. Je dédaigne les autres et me sens supérieur à eux.

Puisque je base mon acceptation par Dieu sur mon parcours et mes accomplissements, mon cœur fabrique des idoles (mes talents, mon témoignage moral, mon statut social, etc.) dont j'ai absolument besoin. Elles représentent mon principal espoir, donnent du sens à ma vie, me rendent heureux, me procurent sécurité et importance, quelles que soient par ailleurs mes convictions au sujet de Dieu.

ÉVANGILE

Mon identité et mon amour propre sont centrés sur celui qui est mort pour ses ennemis, moi y compris. Ce n'est que par grâce que je suis ce que je suis. *Je ne peux donc pas* mépriser ceux qui croient ou pratiquent quelque chose de différent que moi. Je n'ai pas le besoin intérieur de remporter tous les débats.

Je vis beaucoup de bonnes choses (dans ma famille, mon travail, etc.), mais aucune d'elles n'a de sens *ultime* pour moi. Je n'en ai donc pas absolument besoin. Il y a ainsi une limite au niveau d'anxiété, d'amertume et de désespoir que ces choses peuvent m'infliger quand elles sont menacées ou disparaissent.

Ces deux pages sont tirées du livre "Une Église centrée sur l'Évangile" du théologien Timothy Keller.